

Septuagésime
Dimanche 5 février 2012
Mérite et grâce
Jérémie 9, 22-23

Introduction

Nous vivons quotidiennement le paradoxe du mérite et de la grâce : trouvons-nous la sérénité par nos propres forces ou la recevons-nous d'ailleurs ? Le passage de Jérémie dit que nous vivons tiraillés entre la sagesse, la force et la richesse de l'homme d'une part, et la bonté, le droit et la justice de Dieu d'autre part. Cette prédication voudrait montrer que ce paradoxe fait partie de notre histoire. Elle invite l'auditeur à reconnaître la bienveillance divine et à reconsidérer son action au bénéfice de la grâce de Dieu.

Prédication

Qu'espérons-nous ? Est-ce la bonté, le droit et la justice ? Et que faire pour obtenir ce que nous espérons ? Est-ce en développant notre sagesse, notre force ou notre richesse ?

1. Depuis les origines, l'homme pense que pour vivre heureux, il faut développer sagesse, force ou richesse.

Les anthropologues nous racontent en effet qu'aux origines, l'homme trouvait de quoi répondre à ses besoins vitaux dans le grand Eden du monde : il trouvait refuge dans les cavernes, à s'abreuver à l'eau claire des torrents, à se nourrir aux arbres fruitiers. Mais ils nous disent également que l'être humain s'est vite rendu compte qu'en développant certaines de ses capacités, il pouvait mieux répondre à ses besoins que Dame Nature. Son ingéniosité lui permettait de vivre dans des maisons sèches et non plus dans d'humides grottes ; sa force lui donnait la possibilité de chasser et donc de varier sa nourriture ; enfin, mieux il savait conserver ses récoltes, moins il avait peur d'être à court de nourriture pour le lendemain. En bref, il a fait l'expérience qu'en

travaillant plus, il gagnerait plus.

L'homme a aussi constaté que plus les hommes devenaient forts et riches, plus grandes aussi étaient les rivalités entre eux. Par conséquent, des règles de vie en société ont été créées ; à ce principe du « travailler plus pour gagner plus » a donc été ajouté un autre précepte : « plus tu respecteras la loi avec sagesse, mieux tu t'en sortiras ».

En résumé, depuis les origines, l'homme sait que tout se mérite ici-bas. Et ce principe méritoire a d'ailleurs eu pour conséquence qu'il a facilement imaginé avoir été créé par un Dieu ressemblant à un valeureux guerrier, à un riche commerçant, voire à un impitoyable juge ; le croyant a même pensé qu'il fallait mériter la bienveillance de ce qu'il croyait être Dieu. Et que cette indulgence s'obtenait dans la force, la richesse ou la sagesse.

2. Cette manière de voir la vie et de concevoir Dieu le rendait parfois triste lorsqu'il se voyait trop faible, trop pauvre ou trop bête. Heureusement pour lui, il a fait d'autres constats. Nous en évoquerons deux.

a. Dès la Préhistoire, même si son travail était productif, l'homme n'a pas pu s'empêcher de confesser que les dons de la nature restaient pour lui des bienfaits non mérités. L'eau, la terre, l'air et le feu lui permettaient de vivre. Sans cette nature, pas de salut, pas de vie. L'homme savait qu'il venait de la terre et qu'il y retournerait. La nature était donc pour lui comme une mère prodiguant son lait. Et lui, l'homme, se considérait comme un enfant nourri par cette mère nature, au même titre que tous les êtres vivants.

Ce premier constat venait donc le reconforter face à la dure réalité méritoire de ce monde. Si beaucoup de choses se gagnent à la sueur du front ici-bas, la vie, la nature et ses bienfaits restent offerts gratuitement.

b. L'homme a fait par ailleurs une expérience qui venait lui donner une autre image de Dieu. C'est l'expérience du prophète Jérémie, dont nous lisons aujourd'hui quelques propos. Face aux mérites de

ce monde, Jérémie ne se vantait pas de la sagesse, de la force ou de la richesse. Il se vantait de connaître un Dieu de délivrance. C'est d'ailleurs pour cela que le peuple d'Israël, auquel appartient Jérémie, se souvient avec reconnaissance de l'histoire des ancêtres qui avaient été miraculeusement délivrés du joug de Pharaon, conduits à travers le désert et nourris généreusement par Dieu au moyen de la manne ; tous se flattent de rappeler cette miséricorde de Dieu. Pour Jérémie, par conséquent, le salut ou l'espérance ne se recherchait pas dans les forces humaines. Il attendait que son Dieu de délivrance envoie une personne, un nouveau Moïse, qui vienne faire découvrir la bonté, le droit et la justice face à la dure réalité de ce monde.

Ce deuxième constat était libérateur pour le croyant. L'idée d'un Dieu qui puisse être bon venait alléger la dure image du Dieu valeureux, riche ou impitoyable véhiculée par les mérites des hommes.

Suite à ces considérations, revenons à présent à notre question du début : qu'espérons-nous ? Est-ce la bonté, le droit et la justice ? Et que faire pour obtenir ce que nous espérons ? Est-ce en développant notre sagesse, notre force ou notre richesse ?

Nous venons de voir qu'à chaque époque, l'être humain vit dans une contradiction ou un paradoxe : d'une part, il a l'impression qu'il ne trouvera la sérénité que par ses propres forces ; d'autre part, l'être humain ne peut s'empêcher de constater que beaucoup de choses lui sont offertes, gratuitement...

3. Et nous aujourd'hui, qu'espérons-nous ?

Aucun d'entre nous ne veut avoir la prétention de se vanter de sa sagesse, de sa force ou de sa richesse. Il n'empêche que l'enfant espère devenir fort comme son père, l'adolescent riche comme Bill Gates et l'adulte sage comme Gandhi. Nous espérons évoluer dans la vie grâce à nos découvertes. On peut dire que le salut va de pair avec la possibilité que nous avons ou non de nous épanouir. Car aujourd'hui, malheur à ceux qui ne peuvent

s'épanouir, atteindre le bonheur ou la plénitude ! L'essor des techniques de développement personnel ou des spiritualités venues d'Extrême Orient fondées sur la recherche du Karma le montrent bien : est sauvé celui qui parvient à se libérer de lui-même !

Cette espérance d'être libéré de soi-même, beaucoup cherchent à l'atteindre par des efforts ; et lorsque survient une déception ou une période de doute, plusieurs se découragent, estimant leurs efforts vains.

Pourtant, des croyants, à l'instar de Jérémie, n'ont cessé de rappeler que la vraie libération ne vient pas de soi. Elle vient d'un Autre : nous l'appelons Dieu.

Ce Dieu n'est pas un guerrier que ne s'intéresse qu'aux forts ; il n'est pas un commerçant qui ne s'intéresse qu'aux riches ; il n'est pas un juge qui ne s'intéresse qu'aux sages. C'est un Dieu d'amour, qui regarde chacune et chacun, quelle que soit son existence.

Lui seul nous sauve ; il nous accorde sa bonté, sa paix et sa justice. Gratuitement. Et par conséquent, si nous faisons des efforts, ce n'est pas pour atteindre la plénitude ; ce n'est pas un moyen méritoire pour gagner le bonheur. Si nous nous engageons pour le bien, si nous faisons des efforts pour progresser, c'est parce que nous sommes dégagés du souci d'acquiescer quoique ce soit ; parce que nous sommes déjà bienheureux d'être sauvés ; parce que nous avons trouvé un sens à notre vie dans le fait de nous savoir aimés par Dieu.

Notre action prend alors une signification nouvelle : même si l'homme est tenté instinctivement de rechercher la force, la richesse ou la sagesse, ainsi libérés de nous-mêmes par l'amour de Dieu, nous acceptons de poser simplement notre regard sur la faiblesse humaine. Renouvelés par la grâce de Dieu, nous recherchons la bonté, la paix et la justice non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour l'humanité. Ainsi soit-il !

Cantique : Il est une foi, st. 1,7 et 8, 12

Prière d'intercession

Seigneur, ta parole nous redit ton amour pour ce monde. Apprends-nous à regarder notre prochain avec un regard nouveau, libéré du mérite et ouvert à la bonté et à la justice de Dieu.

Dans cet esprit, nous te prions pour ceux qui produisent les biens qui contribuent à notre existence : la nourriture, le toit ou le vêtement. Apprends-nous à recevoir ces biens comme venant de toi. Donne-nous d'être reconnaissants à leur égard. Apprends-nous le partage.

Nous te prions pour ceux qui exercent l'autorité ici-bas. Donne-leur de ne rechercher ni la gloire ni la puissance, mais de mettre leur pouvoir au service de la justice. Rends-nous clairvoyants, afin que notre citoyenneté terrestre serve au droit. Eloigne de nous tout esprit agressif et partisan pour que nous ne songions qu'au bien commun.

Nous te prions pour ton Église répandue sur la terre. Aide ceux qui collaborent à ton œuvre à être fidèles à ta volonté. Ote de leur esprit tout désir de pouvoir ou toute tentation de se servir de ton nom. Revêts-nous chacune et chacun de ton Esprit, afin que, dans la réussite comme dans la persécution, nous te rendions témoignage, à toi seul.

Seigneur, écoute nos prières. Rassemble-nous lorsque nous te disons ensemble : Notre Père...